

Vous avez dit fantastique ? En gros, le fantastique c'est :

- une situation dans le monde réel,
- un événement qui se produit et qu'on ne peut expliquer par les lois du monde réel. Dans ce cas, on a deux solutions :
 - Soit on penche pour une simple illusion des sens, et dans ce cas, les lois de la physique s'appliquent toujours et permettent d'expliquer ce qui s'est passé → on va vers un récit de l'étrange
 - Soit l'événement a bien eu lieu et il est alors régi par des lois inconnues du monde réel → on va vers un récit du « merveilleux »

Le fantastique est l'incertitude liée à ce choix. Dès lors qu'on choisit, il n'y a pas de fantastique. On ne le quitte même pas, car il n'a jamais eu lieu. A cette incertitude est liée la peur, l'angoisse, l'incompréhension.

En d'autres termes, le fantastique est caractérisé par l'hésitation du personnage, mais aussi du lecteur, ce qui implique pour lui de lire d'une manière ni poétique ni allégorique. Le fantastique est lié au sens littéral.

Stefan Todorov dans Introduction à la littérature fantastique explique :

« Dans un monde qui est bien le nôtre, celui que nous connaissons, sans diables, sylphides, ni vampires, se produit un événement qui ne peut s'expliquer par les lois de ce même monde familier. Celui qui perçoit l'événement doit opter pour l'une des deux solutions possibles : ou bien il s'agit d'une illusion des sens, d'un produit de l'imagination et les lois du monde restent alors ce qu'elles sont ; ou bien l'événement a véritablement eu lieu, il est partie intégrante de la réalité, mais alors cette réalité est régie par des lois inconnues de nous. Ou bien le diable est une illusion, un être imaginaire ; ou bien il existe réellement, tout comme les autres êtres vivants : avec cette réserve qu'on le rencontre rarement ».

Le fantastique occupe le temps de cette incertitude ; dès qu'on choisit l'une ou l'autre réponse, on quitte le fantastique pour entrer dans un genre voisin, l'étrange ou le merveilleux. Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel.

Le fantastique a trois fonctions :

- la production d'un effet sur le lecteur (*peur, angoisse, surprise, doute...*)
- l'entretien du suspense, attisé par une intrigue serrée, tout en gradation,
- et une fonction tautologique en ce qu'il décrit son propre univers fantastique.

Source en grande partie chez Zoé prend sa plume

Le fantastique chez Maupassant est un reflet de ses propres angoisses bien plus que de son imaginaire. La peur, en tant que menace, en constitue l'élément essentiel. Elle ne naît pas d'un danger visible et rationnel mais échappe au contraire à tout processus de rationalisation. Ainsi, dans *La peur* (1884), Maupassant écrit : « On a vraiment peur que de ce qu'on ne comprend pas. » [...] « A mesure qu'on lève les voiles de l'inconnu, on dépeuple l'imagination des hommes. Vous ne trouvez pas, Monsieur, que la nuit est bien vide et d'un noir bien vulgaire depuis qu'elle n'a plus d'apparition. On se dit : "Plus de fantastique, plus de croyances étranges, tout l'inexpliqué est explicable. Le surnaturel baisse comme un lac qu'un canal épuise ; la science, de jour en jour, recule les limites du merveilleux". »

Dans la plupart des récits, la nuit et la solitude créent les conditions d'émergence du fantastique. Il suffit alors d'un événement inattendu, d'une erreur de perception, d'une altération des sens, auditifs mais surtout visuels, pour que la raison chancelle, pour que le récit bascule tout d'un coup dans l'étrange et l'angoisse. Chez Maupassant et contrairement à la littérature fantastique traditionnelle, il n'est pas besoin de décors surnaturels. Le fantastique demeure toujours dans la réalité et n'en est que plus inquiétant. Ainsi, comme le dit Jean-Marie Dizol, « il naît des mystères de la vie quotidienne et trouve son efficacité dans le vertige d'un homme qui ne comprend pas, cède à la peur et voit sa raison menacée ».

Plusieurs sources dont Audiblog et liitefantastique

Julio Cortázar dans une interview célèbre, explique que le dictionnaire a séparé le fantastique du réel, et que c'est vers l'âge de 12 ans, qu'à la lecture d'un roman de Jules Verne où « l'apparition » d'un homme invisible lui semblait tout à fait naturel, réel. Que ce que lui considère comme réel est nommé coïncidence, un hasard, une exception, que l'homme rejette ce qui peut le menacer dans son monde fait de logiques et de réponses. IL en déduit que sa définition du fantastique n'est pas si éloignée de celle du réalisme puisque dans sa réalité, se mêle le réel et le fantastique.

Synthèse d'un extrait de l'interview « *El sentimiento de lo fantástico* »

Kafka. *La Métamorphose*, référence centrale de toute réflexion sur le fantastique chez Kafka, de même que le début du *Procès*, beaucoup de récits moins connus ont précisément pour sujet ' "irruption insolite". Plus d'un fragment se borne à décrire l'intrusion de l' inexplicable, attestant qu'il s'agit bien là d'une donnée centrale de l'univers de Kafka. Apparitions, métamorphoses, animaux hybrides, objets animés, murs qui s'ouvrent devant un hôte inattendu : l'œuvre de Kafka est riche de ces motifs traditionnels dont le surgissement dans l'univers quotidien produit l'effet fantastique. Ces récits ne veulent pas être lus comme des relations de rêves. Lorsqu'il rapporte un rêve dans son journal, Kafka le signale comme tel. Au contraire, les récits dont nous parlons sont des récits de la claire conscience.

Source : Persée.fr

A nous !

Nous allons choisir une situation ordinaire où peuvent disséminés ou pas et de manière discrète des indices. Au cas où, propositions :

- 1.C'est le milieu de la nuit en plein été. Dans l'unique rue du hameau, une personne sort prendre l'air.
- 2.Il est vers 9 heures du soir, un homme prend sa moto pour rentrer chez lui, il prend plaisir à observer les paysages, la ville quand soudainement, une femme se décide à traverser
- 3.Un homme ou une femme d'affaires est en train de lire un roman. Confortablement assis/e dans un fauteuil de velours vert, avec une vue sur un parc planté de chênes, elle/il est absorbé-e par l'univers de la fiction, victime consentante d'une jouissive « illusion romanesque »
- 4.Un homme ou une femme en visite au Jardin des plantes s'y trouve magnétisé par un axolotl, petite salamandre mexicaine, à moins que ce ne soit l'axolotl qui éprouve une attraction pour cet humain... (l'axolotl peut passer sa vie en état larvaire sans se métamorphoser mais il a aussi la capacité de régénérer des organes endommagés ou détruits).
- 5.En début de soirée, en hiver, dans un immeuble une personne rentre du travail ou de l'école
- 6.En fin d'après-midi, au printemps, une personne vient réserver une chambre d'hôtel

Puis nous intégrerons un élément perturbateur, ou plusieurs, un arbre qui n'était pas là, une lumière allumée ou éteinte, une musique qui se fait entendre d'une boîte dont ce n'est pas l'usage, une porte qui n'existait pas, un enfant qui passe, une théière qui fume et siffle, un bus qui passe à l'heure alors que toujours en retard, le passage de la même personne dans la même direction, un cartable pas à sa place

Mais pour que cela fonctionne, tout doit paraître naturel !

- une narration à la première personne qui décrit, observe, explique ce qu'il voit, entend, qui doute, un « je » prépondérant, permettant une identification au personnage maximale, mais aussi la possibilité de la remise en question de ce qui est vécu. ...
- des adverbes ou des phrases qui insistent sur l'aspect naturel et normal de la situation tout en l'égayant de trop nombreuses précisions, indications, descriptions de l'ordinaire
- dans ces descriptions de l'ordinaire vont apparaître quelques éléments insolites, d'abord discrètement, puis des hyperboles, ou des exagérations ou des comparaisons
- vous pouvez si vous le voulez faire figurer une entité fantastique que vous décrierez le plus naturellement du monde
- en fonction de votre récit et sa longueur, sur le même plan, le thème du regard (*dédoublement, miroir...*) et la transformation du temps et de l'espace (*d'où les ellipses, étirements de temporalités etc.*). Ces thématiques ont pour but de brouiller la frontière entre esprit et matière, physique et mental.